

N°9

CAHIERS D'ENSEIGNEMENT  
ILLUSTRÉS

LES  
REPTILES

DE  
FRANCE

(1<sup>re</sup> PARTIE)  
CHÉLONIENS ET SAURIENS  
(TORTUES ET LÉZARDS)

PAR  
JULLERAT



Lezard des souches (*Lacerta stirpium*)



# LES REPTILES DE FRANCE

---

## CHÉLONIENS

*Considérations générales.* — Parmi les nombreux hôtes de nos forêts et de nos champs, il n'en est pas sur lesquels l'imagination populaire ait inventé plus de légendes que les animaux qui forment la grande classe des Reptiles. Ces êtres, que la nature semble en général avoir ornés à plaisir, sont un perpétuel sujet d'effroi. Leur aspect évoque mille images terribles de morts presque instantanées causées par les infaillibles piqûres de leurs dards venimeux. Triste effet de l'ignorance et de la peur. S'il est vrai, cher lecteur, qu'il existe dans la classe des reptiles de redoutables empoisonneurs, ce n'est pas en France, où deux espèces seulement, assez rares d'ailleurs et faciles à reconnaître peuvent donner la mort à l'homme. Apprenez à les connaître et vous respecterez alors l'existence de ces êtres charmants qui, tout en rendant souvent de réels services, sont un des ornements de nos campagnes.

Pour l'observateur superficiel qui les regarde avec les yeux de la peur, tous les reptiles se ressemblent. Pourtant une première différence fondamentale entre les groupes qui nous occupent saute, comme on dit vulgairement, aux yeux. Certains reptiles ont quatre pattes, ce sont les lézards; les autres n'en ont pas, ce sont les serpents. Je sais bien que ce caractère n'est pas absolu, puisqu'il existe des lézards sans pattes comme l'orvet. Mais en France, à part l'orvet, on peut dire que tous les lézards ont quatre pattes et que les serpents n'en ont pas. Ce caractère, que l'on peut observer à distance n'est pas néanmoins suffisant. Il en





Acanthodactyle (*Acanthodactylus vulgaris*).



est un autre qui à mon avis, du moins pour les reptiles de notre pays, peut être considéré comme absolument distinctif. Chez les lézards, pourvus ou non de pattes, la tête est construite solidement sur le mode des vertébrés supérieurs; la bouche, large et bien fendue ne peut s'ouvrir que dans une certaine limite, elle ne peut pas se dilater dans le sens transversal. Chez les serpents, au contraire, la tête est sans consistance, la bouche s'ouvre démesurément, se dilate dans tous les sens à la façon d'un anneau de caoutchouc, et permet à l'animal d'avaler d'une seule pièce des proies qui sont plus grosses que lui. Cette différence tient à ce que, chez les lézards, tous les os de la mâchoire sont soudés ensemble, tandis que chez les serpents ils semblent suspendus isolément dans les chairs et ont l'air d'être attachés l'un à l'autre par des liens de caoutchouc.

D'un autre côté, les lézards ont des paupières bien conformées, ils peuvent fermer les yeux. Les serpents au contraire sont privés de paupières, leurs yeux sont toujours grands ouverts, même dans le sommeil, et leur regard en prend une fixité qui a quelque chose d'effrayant.

C'est donc parmi les serpents que nous trouvons les fameux assassins dont le sinistre renom s'est étendu à toute la classe, mais nous verrons qu'ils sont peu nombreux et d'ailleurs impossibles à confondre avec leurs honnêtes cousins.

Chez les lézards et chez les serpents, le corps est revêtu d'écailles dont la forme a été prise comme caractère spécifique. On entend parler du corps froid et visqueux des reptiles et de la répulsion qu'inspire leur contact. Ces animaux, ayant une température variable, leur corps suit les variations du milieu dans lequel ils se trouvent et peut en conséquence être plus froid que la main qui le touche, mais, loin d'être visqueux, il est sec et poli, propre et net.

**Chéloniens.** — Avant de passer à l'étude des lézards et des serpents, nous dirons deux mots d'un reptile dont il n'existe en France qu'une seule espèce, c'est la tortue (*cistudo europæa*), car on ne peut



guère considérer comme indigène la tortue mauritanique originaire d'Afrique.

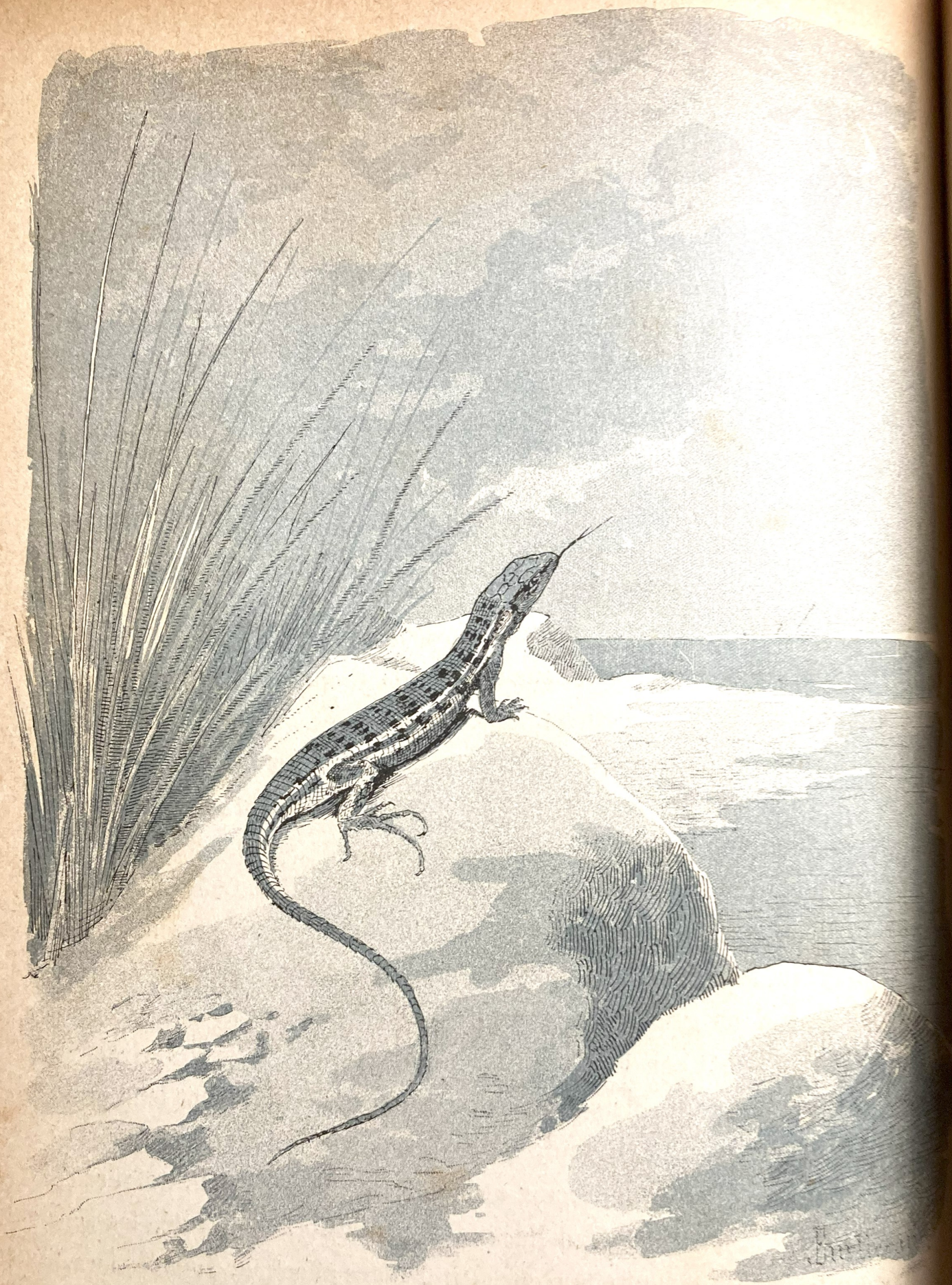
*Cistudo europæa*. — Ce reptile appartient à l'ordre des chéloniens. Il est assez connu pour que nous n'ayons pas besoin d'en donner une description complète. Les mâchoires forment une sorte de bec corné. Le corps de l'animal est enfermé dans une véritable boîte que l'on nomme carapace. La cistude française ne se trouve que dans les départements les plus méridionaux. Elle habite les marais voisins du Rhône, se nourrit de limaces, de vers, et d'autres bestioles sans ailes, et attaque même les poissons. Elle pond ses œufs à terre et s'enfouit en hiver pour ne sortir de son trou qu'au printemps.

**Lézards ou sauriens.** — Nous passons maintenant à l'ordre des lézards, ou sauriens. Cet ordre possède en France des représentants de trois familles : Les lacertiens ou lézards proprement dits ; les scincoidiens et enfin les geckotiens.

*Lacertiens.* — Trois genres de lacertiens habitent notre pays : le genre *lacerta*, le plus nombreux et le plus répandu ; le genre *acanthodactylus* et le genre *psammodromus*.

Tous nos lacertiens possèdent cinq doigts aux pattes. Ce sont des animaux agiles, amis de la chaleur et qui dans notre climat passent l'hiver en léthargie, enfouis dans quelque fente de rocher, quelque trou de muraille ou dans une retraite qu'ils se sont eux-mêmes creusée sous terre. Tous sont carnivores ; ils se nourrissent de proies vivantes, insectes, araignées, qu'ils saisissent adroitement. Ils mâchent leur proie et ne l'avalent pas d'une seule pièce comme le font les serpents. Les lacertiens sont donc des animaux utiles, détruisant un grand nombre de bestioles incommodes ou nuisibles. Ils ont, outre leur beauté, les services qu'ils nous rendent pour leur attirer notre affection. Tous les lacertiens ont la langue extensible et fendue à son extrémité ; cette langue, que l'animal darde sans cesse au dehors, est, suivant le dire populaire, un dard empoisonné dont la piqûre peut donner la mort. Inutile d'ajouter





Psammodrome (*Psammodromus hispanicus*).



que c'est là une fable à joindre à toutes celles que débitent les gens qui ne se donnent pas la peine d'observer : la langue du lézard est inoffensive. Chez tous les lacertiens à couleurs vives, les jeunes individus et les femelles ont une coloration moins riche que les mâles. Tous sont ovipares ; c'est-à-dire que la femelle pond des œufs qui éclosent sous l'action de la chaleur solaire au bout d'un temps plus ou moins long. Ce temps chez le lézard vivipare est réduit à son minimum ; l'éclosion a lieu quelques minutes après la ponte <sup>1</sup>.

*Lézard ocellé.* — Le plus grand lézard français est le lézard ocellé (*lacerta ocellata*). C'est un splendide animal qui réunit au plus haut degré la richesse des couleurs, la force et l'élégance. Sa tête forte, ses mâchoires robustes armées de dents coniques pointues comme des aiguilles, ses pattes vigoureuses en font un animal admirablement organisé pour la chasse. Agile et fort, il poursuit incessamment les gros insectes des pays qu'il habite, cigales, sauterelles, coléoptères de toute espèce. On prétend même qu'il détruit les œufs des petits oiseaux. Sa peau, revêtue d'écailles petites, granuleuses et polies, est d'un vert d'émeraude semé de taches rondes ou ocelles d'un magnifique bleu d'azur.

Ce lézard, qui atteint une taille de 0<sup>m</sup>,50 ne se trouve que dans le midi de la France, où il habite de préférence les endroits secs, pierreux et semés de broussailles. Quand on le saisit, il mord avec acharnement, mais sa morsure ne présente aucun danger ; il faut même un lézard de grande taille pour que ses dents puissent entamer la peau d'un homme adulte.

*Lézard vert.* — Moins grand, moins vigoureux que le lézard ocellé, mais plus svelte et plus élancé, le lézard vert (*lacerta viridis*) est plus répandu. On le trouve dans toute la France. La tête du lézard vert est moins forte que celle de l'ocellé. Comme ce dernier, il est courageux et mord hardiment la main qui le saisit. Sa livrée est aussi plus variée.

1. La queue des lézards est très fragile et se brise au moindre choc ; mais elle repousse assez rapidement.





Couleuvre verte et jaune (*Zamenis viridi-flavus*)





Couleuvre de Montpellier (*Cœlopeltis insignitus*)



Quoique le fond en reste toujours vert, le brun, le noir, le blanc s'y trouvent mélangés en des proportions qui varient presque avec chaque individu. Le lézard vert habite les genêts, les herbes touffues, les clairières des grandes forêts. Il affectionne particulièrement les cantons rocheux. La forêt de Fontainebleau est renommée pour ses magnifiques variétés de lézard vert. Il atteint là son maximum de taille, 0<sup>m</sup>.35 à 0<sup>m</sup>.38, et semble y trouver toutes les conditions requises pour prospérer.

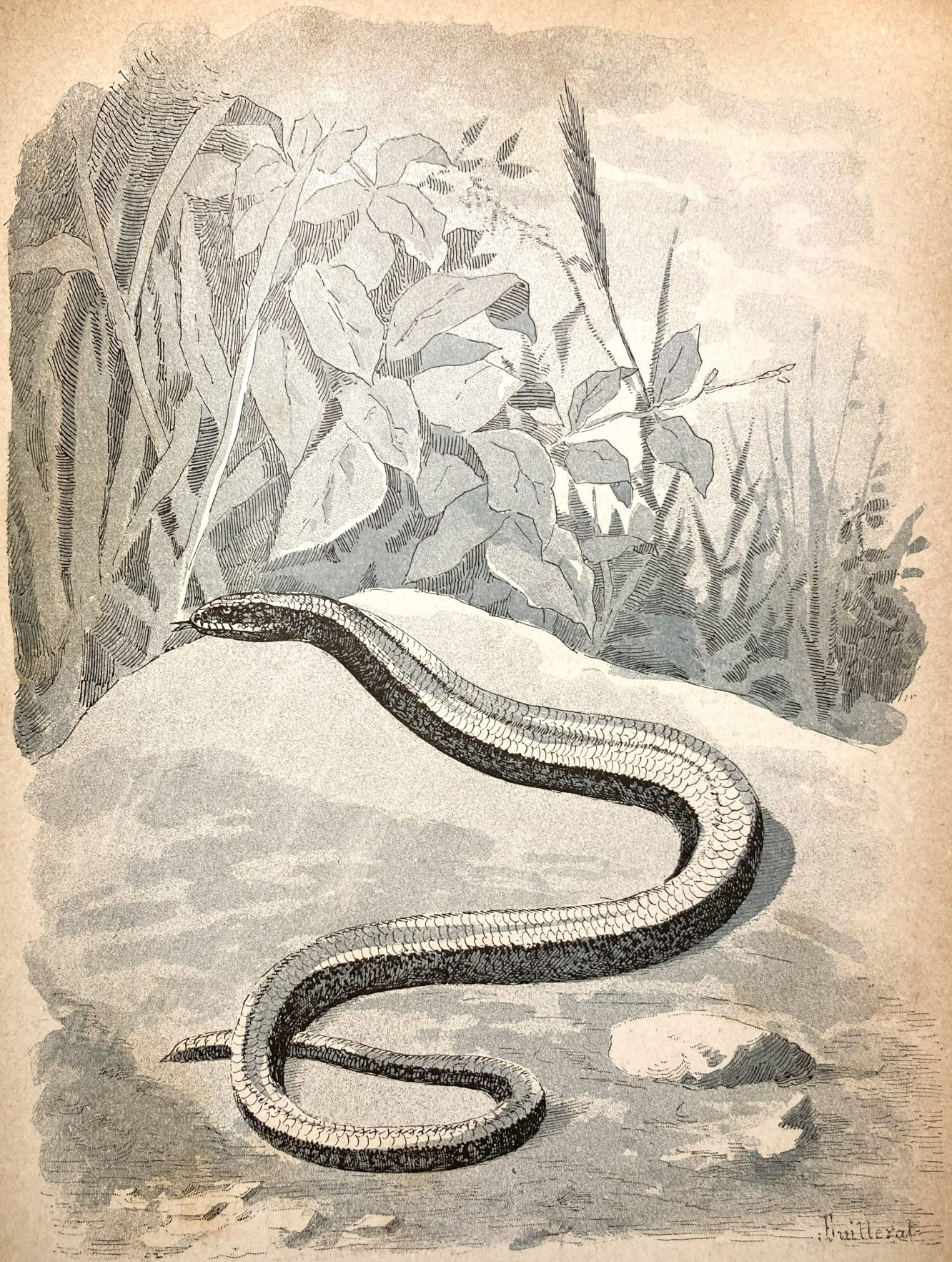
Le lézard vert s'apprivoise assez facilement. Au bout de peu de jours, il se laisse manier sans chercher à mordre ou à fuir et arrive rapidement à venir prendre dans la main les insectes dont il se nourrit. Le lézard, cet animal des terrains arides, a besoin de boire; en liberté il boit la rosée; en captivité il faut lui donner de l'eau bien pure. On le nourrit de toute espèce d'insectes et surtout des larves du ténébrion meunier, plus connues sous le nom de vers de farine.

*Lézard des souches.* — Souvent confondu par le vulgaire avec le lézard vert, le lézard des souches (*lacerta stirpium*) en diffère par des caractères importants. Le mâle a bien les flancs d'un beau vert mais ses formes sont intermédiaires entre les formes vigoureuses du lézard vert et l'aspect élancé des lézards gris. Plus grand que le lézard gris, il n'atteint jamais la taille du lézard vert. Son corps est trapu, sa queue courte, sa tête massive. Ce lézard, extrêmement répandu, se trouve un peu partout, excepté sur les montagnes. On peut le voir se chauffer au soleil à la lisière des bois aussi bien qu'au bord des routes des plaines. Il est commun dans les fossés des fortifications de Paris.

Il se défend avec courage quand on veut le saisir. Il s'apprivoise comme le lézard vert, mais résiste moins bien à la captivité.

*Lézard vivipare.* — Les lacertiens dont il nous reste à parler présentent une coloration moins riche et une taille moindre que les espèces précédentes. Leurs formes sont plus sveltes, leur agilité extraordinaire. Ils semblent glisser comme la flèche et sont par cela même très difficiles à saisir. On les connaît sous la dénomination générale de lézards gris.





Orvet (*Anguis fragilis*).



Le lézard vivipare, caractérisé par une bande noire qui s'étend sur toute la ligne médiane du dos, et par sa queue plus longue que celle du lézard des souches, se trouve surtout dans les montagnes. Les œufs de cette espèce éclosent quelques minutes après avoir été pondus, et les petits en sortent complètement formés.

*Lézard des murailles.* — Le lézard des murailles (*lacerta muralis*), que Buffon appelait l'ami des enfants, est le plus gracieux de toute la famille; c'est aussi le plus petit. Sa robe présente un mélange de gris, de brun, de noir et de blanc dont l'ensemble s'harmonise admirablement avec la teinte jaune ou orangée du ventre. Ce charmant petit animal se trouve partout, il niche dans nos murs, au pied de nos habitations; il court sur les vieilles murailles, le long des chemins de campagne, en dardant sa petite langue fourchue, et s'arrête pour fixer son petit œil d'or si doux sur le passant. Respectez-le; c'est un ami. Il passe son existence à faire la chasse aux mouches, aux cousins, ces fléaux de la campagne, et que demande t-il en échange des services rendus? Bien peu de chose: sa petite place au soleil. Malgré sa petite taille, il se défend avec courage, mord avec acharnement et ne lâche plus le doigt qu'il a saisi. De tous les lézards français, c'est lui qui supporte le mieux le froid. Il disparaît plus tard et reparait plus tôt que tous les autres, avec les premiers beaux jours.

*Acanthodactyle et psammodrome.* — A côté de ces derniers lézards, nous placerons pour mémoire l'*Acanthodactylus vulgaris* (le lézard véloce de Pallas), qui est un lézard gris dont les pattes sont munies de dentelures, habitant les terrains sablonneux du midi de la France; et le *Psammodomus hispanicus*, lézard gris à queue très longue, vivant dans les dunes du littoral de l'Océan, où il est d'ailleurs assez rare.

*Scincoïdiens.* — Passons maintenant à la famille des scincoïdiens. Nous n'en avons en France que deux genres, représentés chacun par une seule espèce: le genre *Seps* et le genre *Anguis*.



*Seps chalcide*. — Le *Seps chalcide* représentant français du genre *Seps* a quatre pattes ; mais à peu près atrophiées. Ces pattes sont pourvues de trois doigts ; la tête fait suite au corps, sans en être séparée comme chez les lacertiens par un cou distinct. Les pattes, très courtes, en semblent pas pouvoir être utilisées pour la locomotion.

Elles sont appliquées contre le corps, dans des creux particuliers. La queue est terminée par une pointe aiguë et flexible dans laquelle on a voulu voir un dard meurtrier, fable à joindre à toutes les autres du même genre. Les paysans du midi de la France, que cet animal habite, l'ont chargé d'une foule de crimes imaginaires : c'est lui qui fait gonfler les bestiaux ; il s'introduit dans la bouche des dormeurs et cause dans leur intérieur des ravages effroyables. Tout cela est aussi vrai que son dard à la queue. Sa couleur est semblable à celle de l'orvet ; il a l'aspect d'une baguette de bronze poli.

La femelle ne pond pas d'œufs, mais fait des petits. C'est donc un animal vivipare. Il se nourrit de vers et de mollusques terrestres et est par conséquent utile au lieu d'être nuisible comme il en a la réputation.

*Orvet*. — Le genre anguis ne compte en France que l'orvet (*Anguis fragilis*). Si le seps jouit dans le Midi d'une assez triste réputation, son cousin l'orvet ne lui cède en rien sous ce rapport. Seulement, comme il est répandu dans toute la France, sa réputation y est universelle. Sous le nom d'anveau, lanveau, sourd, serpent aveugle etc. il est rendu responsable d'une foule d'accidents dont il est d'ailleurs parfaitement innocent. Il fait enfler les bestiaux, mord avec ses dents et pique avec sa queue ; c'est, en somme, un terrible compagnon. A l'observation, toutes ces prouesses se réduisent à la destruction des limaces, auxquelles il semble avoir voué une haine toute particulière, et franchement il n'y a pas là de quoi justifier son terrible renom. C'est, ainsi que nous l'avons dit plus haut, un lézard sans pattes. Sa queue courte et obtuse se termine en une pointe conique et se brise au moindre choc, d'où le nom de serpent de verre et l'épithète de *fragilis* donnés à cet animal. Comme les autres lézards de nos climats,





Gecko (*Platydactylus muralis*).



il passe l'hiver dans son trou, en état de léthargie. Il est vivipare et fait de 8 à 14 petits.

*Geckotiens.* — La famille suivante, celle des geckotiens comprend les plus laids des sauriens français. L'on comprend presque, en les voyant, la répulsion générale dont ils sont l'objet. Ce sont des lézards de petite taille dont le corps aplati, flexible dans tous les sens, se moule et se dissimule dans les moindres creux. Leur peau parsemée de verrues et de tubercules, leurs gros yeux immobiles, leur tête large, en font des animaux d'un aspect peu engageant. Leurs mouvements sont brusques et saccadés, leur agilité extraordinaire; au moment où l'on croit les saisir, ils échappent avec une telle prestesse qu'ils semblent s'évanouir.

Tous les geckotiens ont le dessous des pattes muni de lames imbriquées qui s'appliquent sur la surface des corps les plus lisses, et d'ongles rétractiles comme ceux des chats. Grâce à ces particularités, les geckotiens courent avec rapidité sur les murs les plus polis, même sur les plafonds. On comprend que des êtres pourvus d'une laideur aussi complète et de facultés aussi remarquables aient été l'objet d'une crainte superstitieuse.

En France, les geckotiens comptent deux genres, représentés chacun par une seule espèce. Tous nos geckotiens habitent les bords de la Méditerranée, où ils vivent dans les vieux murs, dans les caves, dans les rochers. L'espèce la plus répandue est le *Platydictyle* de murailles, vulgairement nommé *Tarente* en Provence. La seconde est l'*Hémidactyle* verruculeux, dont les mœurs sont analogues et que l'on confond souvent, dans le pays qu'il habite, avec son congénère. Ces deux animaux ont une coloration terne, gris mêlé de brun, en harmonie avec la coloration des lieux où ils se tiennent. Les geckos pondent des œufs qu'ils déposent entre des pierres où la chaleur solaire les fait éclore. Leur nom vient du cri ou plutôt du claquement guttural qu'ils font entendre et qui rappelle un peu les deux syllabes *gec-ko*.





Vipère aspic (*Vipera aspis*)